

# LE SALAFISME EXPLIQUÉ À MES... « AMIS » SALAFISTES

par [Ali Toumi Abassi](#), jeudi 1 mars 2012, 19:57 ·

**Il faut bien s'expliquer avec ses « amis »**, par écrit, c'es-à-dire en différé. Car, certains qui sont figés dans des postures aprioriques, ne vous écoutent pas quand vous tentez de deviser modérément avec eux, en public. « Scripta manent », (l'écrit reste) ! Ils vous lisent en cachette et vous sermonnent en leur for intérieur, s'ils ne vous crachent pas dessus, amicalement bien sûr. Ils cèdent à leur désir irrépressible de savoir, en catimini, jusqu'où vous avez raison et à quel point ils ont tort. Ainsi ils préparent leur prochaine feinte déloyale, leur hypocrite et vaine « rétorcation », surtout s'ils sont des salafistes eux-mêmes ou cousins germains des salafistes... Entendons-nous ! Point d'admonestation, ici, point de compilation érudite, ni de rhétorique sophiste. Juste la vérité conceptuelle, mentale et idéologique qui urge, et le souffle synthétique indispensable pour un court propos.

**Le salafisme, comme le suffixe l'indique**, fait la queue avec tous les autres bougres en «isme », pour prendre place dans le spectacle du monde. Anthropologiquement, c'es un phénomène tout à fait normal, prévisible et commun et, comme dans les champignons, il y a un salafisme vénéneux et un salafisme « consommable ». Structuralement, il est systémique, c'es-à-dire qu'il a sa genèse, ses dogmes, ses combats, ses exégèses et ses gourous. Il est de tous les temps et des tous les lieux. Lato sensu, métaphoriquement et abstraction faite de la « nuance » méliorative ou péjorative, aucune période de l'histoire n'a donc manqué de salafistes, c'es-à-dire d'hommes et de groupes humains adeptes d'un système d'idées spirituelles, éthiques, philosophiques et sociales, arrêtées, qu'ils cherchent à imposer par quelque moyen aux autres (cunisme antique, marxisme, postmodernisme et tous les intégrismes contempains).

**Comme paradigme de l'extrémisme rétrospectif** (tirant en arrière, vers un idéal antérieur), le salafisme est aussi omniprésent dans l'histoire humaine. Ainsi la démocratie de la cité grecque antique renvoyait l'humanité à ses origines mythiques, divisés en esclaves humains et hommes divins, le classicisme renouait avec l'antiquité comme parangon unique et inéluctable, le protestantisme, les intégrismes chrétien, juif et musulman se réclament des fondements soi-disant purs et durs des trois religions révélées, le communautarisme soixante-huitard et l'anarchisme moderne prônent la résurrection de l'état de nature...etc. Dans chacun des systèmes ainsi mentionnés, une quête éthique, esthétique, spirituelle ou autre est hypostasiée dans un retour en arrière, une résurrection du passé, destinés à répondre catégoriquement à un questionnement conscient et inconscient sur le présent et l'avenir.

**Stricto sensu, le salafisme est un fondamentalisme religieux**, exclusivement islamique et arabe (la racine « salaf » désigne l'ascendance qui remonte jusqu'au prophète Mohamed). Il date du haut Moyen âge (Ahmed Ibn Hanbal, 9è siècle). Il a connu deux renaissances successives, au bas Moyen âge (Ibn Thaymiya, 14è s) et au tout début de la « Nahdha »

(Mohamed ben Abdelwaheb, 18<sup>è</sup> siècle). Enfin, il arrive à son âge d'or à notre époque, où il se décline en plusieurs mouvances, dont les plus connues sont le wahabisme saoudien prédicateur, Hassan El-Banna et les Frères musulmans en Egypte, l'islamisme démocrate à la turque, le djihadisme tel que chez l'organisation d'Al Qaïda, en Afghanistan et au Maghreb.

**Il caractérise précisément la culture arabo-islamique** et, dans sa temporalité, son organisation et ses stratégies alternant terrorisme et prédication pacifique, il est comparable à l'intégrisme hindou (sikh et autres mouvances), autant qu'aux idéologies nationalistes dont le fascisme est un acmé. Quand il opte pour le terrorisme (comme dans le génocide algérien des années 90, ou l'attaque du 11 septembre 2001), il ne diffère, en effet, que quantitativement des méthodes des nazis pratiquant la « solution finale » sur les malades mentaux et les Juifs, ou du stalinisme liquidant physiquement ses opposants, par centaines de milliers.

**On convient de définir le salafisme**, à présent, par trois éléments :

1-Un littéralisme indiscutable où seuls le Coran et la sunna sont des références théologiques et médiatrices d'un modèle sociétal (califat). Ce qui l'oppose radicalement au chiisme iranien, en particulier, lequel se fonde sur une allégeance aux seuls descendants de l'imam Ali, en tant que fondateur de l'« imamat », outre les différences doctrinaires et exégétiques relatives à Dieu et à la relation de l'ici-bas avec l'au-delà.

2-Un holisme où le spirituel et le séculier sont indifférenciés, donc, exit la séparation de l'Etat et de la religion. La laïcité et la démocratie sont nécessairement des idéaux de mécréants pour le salafiste.

3-Un dogmatisme qui censure la liberté de confession, la pluralité démocratique et la tolérance, allant si nécessaire jusqu'à l'usage de la violence (guerre sainte, endoctrinement des masses, répression).

**Vu de l'extérieur, le salafisme est donc un extrémisme religieux**, d'essence conservatrice et réactionnaire, incompatible avec l'idée de progrès, puisqu'il est obsédé par un passé fondateur, tandis que le progrès est tourné vers l'avenir et est axé sur les concepts de révolution et de créativité. Il est culturellement anachronique, car la civilisation humaine en est maintenant arrivée au plus haut d'une courbe ascendante, annihilant toute forme de centrisme (géographique, cosmique, ethnique ou autre). Il est humainement invivable puisqu'il sacrifie l'individu à l'idée et l'immanence à la transcendance, ce qui est exactement aux antipodes de la modernité où les hommes sont égaux en principe, et ne sont redevables d'aucune sujétion collective, sauf au droit et aux lois positives.

**La psychanalyse définit les phénomènes de l'extrémisme** en général (les excès de toutes sortes) comme des sublimations bénéfiques ou maléfiqes d'un inconscient individuel ou collectif, où l'âme, l'esprit et le corps sont sous l'emprise d'une angoisse existentielle. A ce

titre, les gnostiques fanatiques comme les agnostiques intransigeants, les dogmatiques de tous les temps et de tous les lieux, les sectaires et les maîtres de chapelles... seraient des malades qu'il faut concevoir et traiter en tant que tels.

**Contrairement à la foi et à la religiosité individuelles**, qui engagent un rapport entre l'homme et Dieu, sans engager quelque oppression systématique exercée sur le « prochain », le salafisme serait donc une maladie qui peut être jugulée, mais ne manque pas de connaître des résurgences surprenantes et des recrudescences contagieuses. Seule la prévoyance peut en limiter l'évolution en épidémie, voire en pandémie. La thérapeutique idoine dans ce domaine est connue depuis Ibn Ruchd au moins, en Orient, depuis Voltaire au moins en Occident, depuis El Fadhel Ibn Achour au moins en Tunisie. Elle est à base d'un vaccin (la raison) et de deux normes hygiéniques : la modération et la tolérance.